

Théodore Auguste TRIHIDEZ (1841-1919) et les débuts du Comité de Reims du Souvenir Français

Jean VIGOUROUX,

Administrateur de la SAVR

avec la collaboration de Michel Bandelier et André Reyssier du Souvenir Français

A l'issue de la guerre de 1870-1871, l'Alsace et la Lorraine sont occupées par les Allemands mais le sentiment national reste toujours aussi vivant dans ces ex-provinces françaises. Les « Dames de Metz » veillent à l'entretien des tombes militaires françaises du cimetière de Chambières-Metz où sont inhumés 7817 Français de la guerre de 1870 dont 7636 en ossuaires et font célébrer chaque année un office religieux pour les soldats morts pour la Patrie. En France, dans la « Grande Patrie », il faut maintenir présent le souvenir de ces provinces perdues ; telle est la volonté de François-Xavier Niessen pour qui le culte des Morts pour la France et l'entretien de leurs tombes peuvent et doivent constituer le trait d'union capable de conserver dans les esprits le sentiment d'unité nationale. Alsacien français, son désir était aussi de travailler au maintien du souvenir de la France en Alsace-Lorraine et du souvenir de l'Alsace-Lorraine en France.

C'est le 13 février 1887 que François-Xavier Niessen soumet à l'Hôtel de Ville de Neuilly, les statuts d'une société ayant pour but d'entretenir les tombes des soldats et marins morts pour la France et de perpétuer leur mémoire. « *La Société nationale pour l'édification et l'entretien des tombes des militaires et marins Morts pour la Patrie* » fut autorisée par arrêté ministériel en date du 29 août 1887. Le « Souvenir Français » était né avec l'appui du gouvernement républicain¹.

Toutefois la mise en place du réseau du « Souvenir Français », tel qu'on le connaît actuellement², s'est faite petit à petit. A Reims, il est fait mention de la présence d'adhérents du Souvenir Français dès 1889³. Un an plus tard, le comité national faisait paraître dans L'Indépendant Rémois le texte suivant :



François-Xavier Niessen (1843-1919)
fondateur du Souvenir Français

Paris 14 mars 1890 - Appel aux habitants de Reims.

La Société nationale du Souvenir Français fondée pour entretenir les tombes des soldats et marins, et en donner à ceux qui en attendent encore, fait appel à votre concours.

En honorant la mémoire de ceux qui sont morts pour la Patrie, nous avons aussi l'espoir de développer dans les générations nouvelles, des sentiments de devoir et de dévouement qui ne peuvent manquer d'exercer une heureuse influence sur l'avenir de notre pays.

Patriotes, vous comprendrez notre pensée et vous n'hésitez pas à nous donner votre sympathique adhésion.

Le temps dégrade les tombes. Leur érection et leur entretien imposent de lourdes charges à notre œuvre.

Votre générosité nous permettra de défendre contre l'oubli, les mémoires de nos morts et nous espérons que vous voudrez bien vous inscrire au nombre des adhérents de la Société.

La cotisation annuelle est de 3 fr.

Pour la Société : Le Secrétaire général, Niessen ; le Président, Général Lewal.

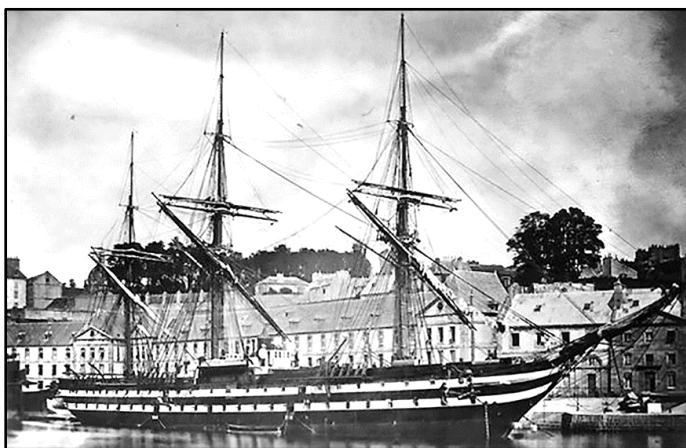
Pour les renseignements et adhésions, s'adresser à M. Douce, notaire à Reims, rue de l'Université, 24.

L'annuaire Matot-Braine de 1895-96, rédigé en 1894, mentionne la présence d'un comité rémois. Paul Douce⁴ était alors le secrétaire de l'association, Charles Charbonneaux assurait la fonction de trésorier et l'abbé Trihidez celle de président du Comité de Reims. Nous n'avons pas trouvé trace d'un Comité, véritablement constitué, du Souvenir Français à Reims avant cette date, même si des Rémois pouvaient adhérer directement à l'association nationale.

L'ABBE TRIHIDEZ, UN CURE DE CHOC

Théodore Auguste Trihidez, fils de Théodore Jean-Baptiste Trihidez, marchand mercier, et de Joséphine Adeline Legrand, est né à Reims le 24 mars 1841. La déclaration de naissance fut enregistrée par Félix, André Hannequin, officier d'Etat civil⁵.

Théodore Trihidez deviendra bachelier es lettres puis poursuivra des études médicales avec notamment un stage d'externe des hôpitaux. Après avoir été nommé aspirant répétiteur au Lycée impérial de Versailles le 22 août 1865, il est nommé prêtre le 1^{er} octobre 1867 et prend ses fonctions de vicaire à Château-Porcien (Ardennes). Durant le conflit de 1870-1871, il sera attaché à l'Ambulance du Grand séminaire de Reims et, à l'issue de cette guerre, il recevra une médaille d'Honneur en argent pour services signalés.



Le navire « La Garonne »

Le 13 février 1874, il est promu aumônier militaire de 2^e Classe du Corps expéditionnaire en Tunisie par le Ministère de la Guerre, direction du Service de Santé dans le Corps de la Marine et rejoint l'hôpital militaire de Toulon, puis celui de Brest. Il est missionné du 24 novembre 1874 au 13 juillet 1875 à bord du transporteur La Garonne, navire affecté à la transportation des forçats en Nouvelle-Calédonie.

A l'issue de ce périple, il rejoint la Division d'Infanterie de marine à Brest, Rochefort et Toulon avant d'embarquer du 17 janvier au 7 mai 1877 sur le transport-écurie Le Tarn en direction de la Cochinchine, colonie Française depuis 1862⁶.

Le 13 mars 1878, il est mis en non-activité pour suppression d'emploi et est autorisé à résider à Reims. Quelques mois plus tard, le 30 septembre 1878, il est démissionnaire et reprend la fonction de vicaire à l'église Saint-Jacques de Reims.

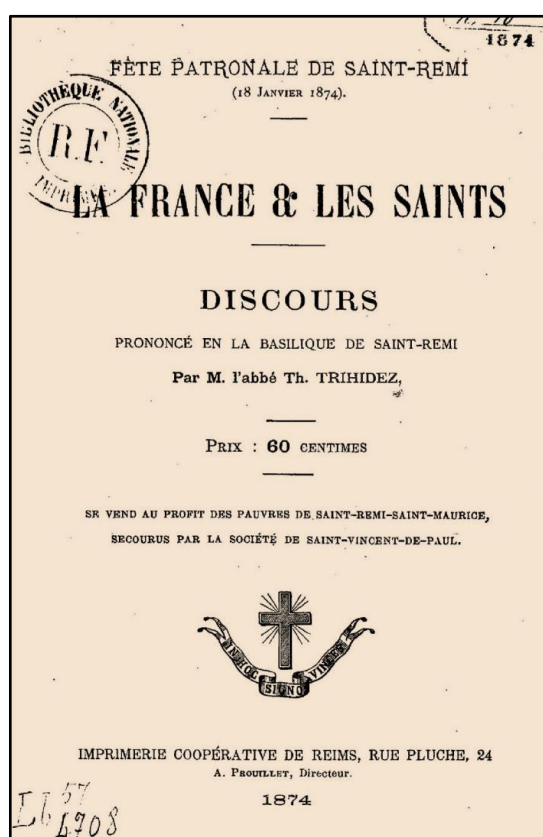
Ce curé de choc avait, en 1874, à l'issue d'un sermon qui est parvenu jusqu'à nous, fait appel à la générosité de son auditoire pour soulager les pauvres de Saint-

Remi. En voici un extrait : « Ah ! j'aperçois à vos doigts, je vois briller à vos oreilles des bijoux, qui, transformés, rendraient la santé, la force et la vie à des centaines de pauvres ou de malades. Faites-en aujourd'hui le sacrifice aux pieds des autels de Jésus-Christ souffrant, qui vous le demande. Faites-en le sacrifice, je le répète, Mesdames. Que demain, sentant vos doigts nus, vous puissiez vous dire :

- C'est qu'hier j'ai sauvé une âme !

Faites cela, oui, faites-le sans crainte, et ayez confiance que vos maris, fiers d'avoir à leurs côtés des compagnes à l'âme si noble, au cœur si généreux, loin de vous blâmer, vous dédommageront avec amour⁷. »

Le message était clair, on ne peut pas dire qu'il tournait autour du pot !



UN VOYAGEUR ET UN ERUDIT

Voulant transmettre les découvertes qu'il fit lors de ses voyages, il publie en 1881, *Géographie minéralogique de la Nouvelle-Calédonie* édité à Paris mais imprimé à Reims.

Nostalgique des grands espaces, l'Abbé sollicite de nouveau un emploi d'aumônier militaire en Tunisie, poste qu'il obtient le 11 octobre 1882. Il a droit aux prestations en deniers et en nature attribuées aux Capitaines de 1^{ère} Classe d'Infanterie montée. L'enquête de gendarmerie, faite à cette occasion, mentionne entre autres qu'il est de constitution robuste et passe pour être énergique. Il est dit, également, avoir une belle situation de fortune. Il

demande à ne pas être attaché aux ambulances mais à marcher avec les combattants. Il fait alors partie de plusieurs sociétés savantes.

Le chroniqueur Eugène Dupont, dans son ouvrage *La vie rémoise en 1881*, dira de lui : « *Homme énergique, à l'œil prompt, à la parole nette et franche, aux traits de visage empreints de virilité, patriote ardent et éclairé, c'est un Gaulois de la bonne espèce* ».

Les notations de ses supérieurs en Tunisie sont, en 1882 :

- Excellente constitution, apte au service de guerre,
- Belle tenue extérieure,
- Mœurs et bonne conduite irréprochables,
- Moralité parfaite,
- Vit en bonnes relations avec les divers chefs de services,
- Parfaitement apte aux fonctions d'aumônier militaire,
- Parle l'allemand,
- Manière de servir très régulière,
- Ecclésiastique, attaché à l'hôpital de Sousse n'a cessé de faire preuve de zèle et dévouement et plus particulièrement pendant la période d'épidémie en hiver dernier.⁸

Ce qui lui vaudra, le 4 juillet 1882, d'être décoré de la médaille Nicham-Iftikar (décoration tunisienne) pour long service et mérite.

Theodore Auguste Trihidez revêtu de ses décorations, source : Gallica

Le 7 novembre 1882, une nouvelle mutation affecte l'Abbé Trihidez à l'ambulance sédentaire de Zarzis en Tunisie. (*Zarzis a été occupée de 1881 à 1956 par le Corps expéditionnaire français. Elle se trouve sur le littoral sud-est de la Tunisie, proche de l'île de Djerba*). A dix kilomètres de la presqu'île de Zarzis se trouvent les ruines d'une cité antique romaine appelée Ziane qui ont été explorées dès 1846⁹. Cette zone renferme des vestiges de l'antiquité : monuments, statues de marbre et statuettes en terre cuite qui ont dû fortement intéresser l'Abbé Trihidez, passionné d'archéologie.

Le 1^{er} décembre 1882, le Général Guyon-Vernier, commandant la Division Sud, le Général de Division Formegol de Bostquenard, commandant le Corps d'occupation puis, le 23 décembre, l'Évêque de Gap transmettent à Armand Fallières, ministre de l'Intérieur et des Cultes, une demande pour attribuer la Croix des Braves, la Légion d'Honneur, à notre Abbé

(il avait déjà fait 15 ans de services effectifs et 5 campagnes). La décoration lui est accordée le 29 décembre 1882 et décernée le 22 mars 1883 par le Général de Division Guyon-Vernier commandant la Division Sud à Sousse pour un traitement annuel de 250 francs (900 €) payables par semestre.

Le 9 février 1883, l'Abbé est de nouveau affecté à l'hôpital de Sousse.

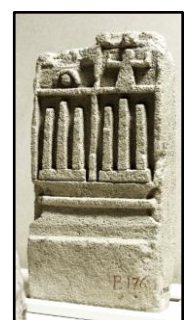
Le 30 avril 1883, il est mis en congé et rentre alors à Reims.

Le 6 juillet 1883, sa candidature est proposée par le cabinet du ministre de la Guerre pour devenir Officier d'Académie.¹⁰

Le 28 octobre 1884, l'Abbé Trihidez, absent de son poste pour congé depuis un an et demi, présente au Général Jean-Baptiste Campenon, ministre de la Guerre sa démission. Sur proposition du Général de Division Boulanger, commandant la Division d'Occupation de Tunisie, cette démission est acceptée et devient effective le 13 décembre 1884.¹¹

Erudit en antiquités et objets d'art, l'Abbé fait don au Musée du Louvre, département des antiquités orientales, d'une figurine en terre cuite moulée représentant le dieu Bès (période romaine impériale du 1^{er} siècle de notre ère) et de quatre stèles phéniciennes recueillies à Hadrumète, l'une des principales cités de l'Afrique romaine, actuellement ville de Sousse en Tunisie, datant du 4^e ou 3^e siècle avant notre ère. Ces objets sont exposés au Musée, quartier Sully, salle 313.

Dieu Bès, et stèles phéniciennes offerts par l'abbé Thihidez, musée du Louvre



Il demande à faire partie d'une mission à Rome pour dresser l'inventaire des richesses artistiques offertes au pape Léon XIII à l'occasion de son jubilé 1883-1888.

En 1885, il fait une conférence à l'Hôtel de ville de Reims où il raconte ses souvenirs de voyage en Cochinchine.

En 1889, on retrouve l'Abbé, curé de Cernay-les-Reims. Le maire du village est alors l'érudit Charles Bosteaux-Paris ¹². Il est probable que les discussions entre les deux hommes ont dû être passionnées.

En 1892, il habite à Reims au 14 rue Gerbert et se rend à Madrid pour y présenter des collections d'art à l'occasion des fêtes Christophe Colomb lors du 4^e centenaire de la découverte de l'Amérique.

PRESIDENT DU COMITE DE REIMS DU SOUVENIR FRANÇAIS

Ne voulant pas oublier les soldats qu'il avait côtoyés durant ses missions militaires, l'Abbé Trihidez inaugure un monument en 1890, créé à son initiative, à Kairouan en Tunisie, en mémoire de ces Français morts sur ce coin de terre ¹³.

Le Souvenir Français, créé en 1887 par Xavier Niessen, va être son nouveau cheval de bataille. Il devient en effet président du Comité de Reims.



Inauguration par l'Abbé Trihidez du monument élevé à Kairouan en mémoire des Français morts en Tunisie

En 1891, a lieu l'inauguration du Monument des fusillés de 1871 à Châlons-sur-Marne ¹⁴. La cérémonie est présidée par le préfet, le secrétaire général de la Préfecture, Xavier Niessen, secrétaire général et fondateur du Souvenir Français et bien sûr, l'Abbé Trihidez, aumônier en chef du 6^e Corps et délégué du Souvenir Français de Reims.

En avril 1896, le monument, en mémoire de François Augé fusillé en 1870, est inauguré à Cormontreuil près de Reims. Là encore, c'est grâce à la volonté farouche

de l'Abbé Trihidez que le projet du Souvenir Français est réalisé ¹⁵.

Il faut toutefois constater que si les intentions sont bonnes, il y a parfois des erreurs. Ainsi, à Reims, en 1893-94, au cimetière du Nord, un monument a été élevé par le Souvenir Français en mémoire des soldats russes et français morts durant la bataille de Reims de 1814. Sur l'une des faces, hommage est rendu au prince russe Gagarine « tué à la Porte de Paris à l'âge de 23 ans » mais celui-ci n'a jamais été tué à Reims ; il a été fait prisonnier à Berry-au-Bac et envoyé à Paris.

Monument à la mémoire des soldats français et des soldats russes, cimetière du Nord à Reims

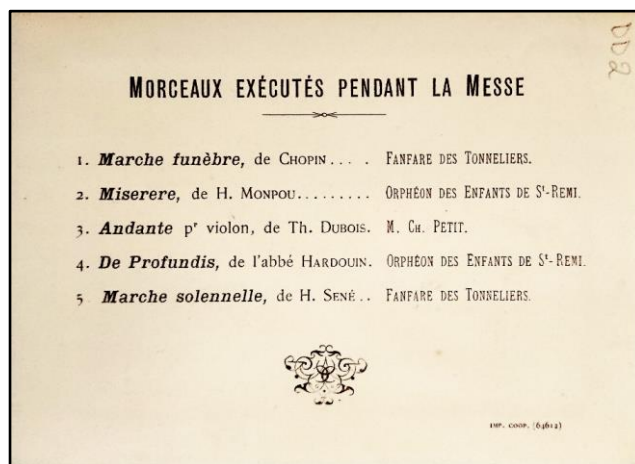
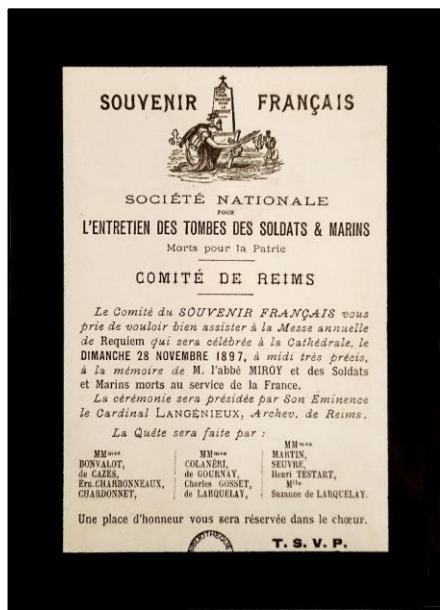


La toute récente alliance franco-russe de 1892 est sans doute la cause de cet « arrangement » de l'histoire avec nos *Hostes fratres* comme cela est inscrit sur l'une des faces du monument ¹⁶!

En septembre 1896, aumônier de la prison de Reims, l'Abbé Trihidez accompagne dans ses derniers instants l'assassin Alexandre-Bélisaire Chapis, âgé de 19 ans, coupable d'avoir tué une fillette de 7 ans à Cerseuil. Chapis a été guillotiné à Reims, le 12 septembre 1896, par le tristement célèbre bourreau Anatole Deibler (*l'exécution a eu lieu au Marché aux Chevaux près du cimetière du Sud*). Le chroniqueur de l'époque signale : « La veille, comme il avait l'habitude de le faire depuis le fatal arrêt de la cour d'assises, M. l'Abbé Trihidez, aumônier de la prison, était venu le voir et causer avec lui pendant un instant. Il lui apportait aussi un paquet de cigarettes et une brioche, douceur qu'il offrait de temps en temps au condamné... Chapis avait pleine confiance dans les paroles de l'aumônier, et lui avait voué une affection évidente. Quand M. Trihidez

était deux ou trois jours sans venir à la prison, et qu'après cette absence, Chapuis le voyait arriver : - Ah ! disait-il, vous voilà, Monsieur le curé, il y a longtemps

que vous êtes venu, je m'ennuyais après vous, et il causait. »¹⁷



Carton d'invitation pour participer à la Messe de Requiem en la Cathédrale de Reims le 28 novembre 1897, Bibliothèque Carné

En 1897, l'Abbé reçoit la Croix de Saint-Stanislas (décoration russe impériale) en souvenir de sa participation à la revue militaire de Châlons qui avait eu lieu l'année précédente.

En 1898, lors de la clôture du 36^e Congrès des Sociétés savantes, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le ministre Alfred Rambaud déclare l'Abbé Trihidez officier de l'Instruction publique¹⁸.

En 1904, on le retrouve à l'inauguration du monument français de Waterloo en Belgique. Infatigable, notre Abbé !

Parallèlement à ses activités patriotiques, il est président du Comité rémois de géographie de la Société industrielle de 1888 à 1904 et correspondant du ministère de l'Instruction publique à Reims. En 1898, il publie, dans les numéros spéciaux de la revue de l'Orient chrétien, un document « Dix jours à Damas ». Il est alors domicilié 37 rue de Thillois à Reims.

En 1905, chargé d'une mission scientifique en Turquie, il découvre plusieurs inscriptions phéniciennes et un vase gravé d'un texte du plus haut intérêt.

Rien ne l'arrête !

Voici un bref rappel de ses campagnes :

- Contre l'Allemagne de 1870-1871
- Services en mer : 11 mois, 8 jours, (Nouvelle Calédonie et Cochinchine)

- Tunisie du 21 octobre 1881 au 30 avril 1883

et de ses décorations :

- Médaille d'Honneur en argent pour services signalés pendant la guerre de 1870-1871.
- Officier du Nicham-Iftikar de Tunis le 4 juillet 1882, ordre honorifique tunisien pour long service et mérite.
- Chevalier de la Légion d'Honneur le 29 décembre 1882
- Croix de Saint-Stanislas en 1897
- Officier de l'Instruction publique en 1898



L'Abbé Trihidez a 73 ans lorsque la guerre de 1914 éclate. Il réside alors 11 rue Clovis à Reims et décède le 12 janvier 1919 au 200 rue du Faubourg Saint-Denis à Paris 10^e où il se trouvait momentanément. Il est inhumé provisoirement le 16 janvier 1919 au cimetière de Pantin¹⁹.

Dans les testament et codicille établis par l'Abbé en 1918, il avait mentionné comme légataires universels, Edmond Pergot, tapissier décorateur à Paris et l'Abbé Charles Divoire, vicaire en l'église Saint-Leu à Paris. Sans héritier à réserve, les légataires ont déclaré que l'Abbé ne touchait pas de traitement pour sa Légion d'Honneur, ni salaire, ni pension de retraite et n'était pas titulaire d'un bureau de tabac! donc pas d'héritage à enregistrer²⁰.

Le 29 décembre 1919 décédait également, à Neuilly, François-Xavier Niessen fondateur du Souvenir Français.

Le corps de l'Abbé Trihidez a été ensuite transféré à Reims en juillet 1920. Sa tombe, au cimetière du Sud, a été reprise par la ville en 1981 et ses ossements déposés à l'ossuaire de ce cimetière²¹ qui porte la mention gravée sur une plaque de granit : « Aux morts des anciennes sépultures du Cimetière du Sud ».



NOTES

1 Une autre association, catholique, existait également « l'Œuvre des tombes et des prières » mais les relations se tendant dans un contexte de mésentente entre l'Eglise et la République, le Souvenir Français fut privilégié par le pouvoir en place. Dès lors et jusqu'en 1914, l'association connaît un formidable développement. En 1900, Le Souvenir Français regroupe 80 000 adhérents dans 854 comités cantonaux. La création de monuments, de stèles et de plaques se multiplie. En 1900, on estime à 2000 le nombre de lieux matérialisés par l'association. Le Souvenir Français crée les premiers monuments en hommage aux Grognaards de l'Empire à Waterloo et en Russie et participe à la réalisation du monument consacré à Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine ainsi qu'à des centaines de monuments en hommage aux combattants de 1870.

2 En 2018, l'association rassemblait environ 200 000 adhérents dont 100 000 adhérents directs et 100 000 adhérents associés, regroupés dans 1600 comités locaux.

3 Journal des débats politiques et littéraires, 25 mars 1889

4 Paul Douce (1844-1913) était notaire à Reims mais aussi président de l'Alliance française, membre de l'Académie de Reims, juge de paix suppléant du 1^{er} canton de Reims, maire de Damery. Son fils André Douce (1881-1948), notaire également, sera président de l'Académie de Reims et président de la Société des Amis du Vieux Reims.

5 Le maire était alors Augustin de Saint-Marceaux (1790-1870) fondateur d'une Maison de champagne. Il est le grand-père du sculpteur René de Saint-Marceaux.

6 Etats de services, dossier pour l'attribution de la Légion d'Honneur, Base Léonore

7 Extrait du sermon prononcé à l'occasion de la fête patronale de Saint-Remi, 1874

8 Service Historique de la Défense – Vincennes, dossier 7 Y^s 926

9 Historique de l'Annexe des Affaires Indigènes de Zarzis

10 L'Indépendant rémois, 16 janvier 1884

11 Service Historique de la Défense – Vincennes, dossier 7 Y^s 926

12 Charles Bosteaux-Paris était membre de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, fondateur de la Société archéologique Champenoise, membre de l'Académie nationale de Reims et auteur d'une histoire de Cernay-les-Reims publiée en 1889 puis de celle de Berru et du Mont de Berru en 1897.

13 L'Union Républicaine de la Marne, 1^{er} janvier 1891

14 L'Indépendant Rémois, 24 janvier 1891

15 Au sujet du Monument François Augé, voir les n°48 et 49 de la revue Regards sur notre Patrimoine

16 Reims en 1814 pendant l'invasion, par A. Dry.

Voici d'ailleurs la correspondance de Napoléon à ce sujet :

Berry-au-Bac, 5 mars 1814, au soir. Au prince de Neuchâtel et de Wagram, major général, à Brienne.

Monsieur le Duc de Feltre, je suis arrivé ici à quatre heures après midi. Le corps de Wintzingerode voulait nous empêcher de passer ; mais, quand il a vu l'infanterie, il n'a plus laissé que des Cosaques et des Baskirs. Nous avons passé au pas de charge le beau pont que nous avons ici sur l'Aisne. Nous avons pris quelques hommes et deux pièces de canon. Nous avons pris le prince Gagarine, qui commandait leur arrière-garde. Voilà un petit remède au grand mal que m'a fait la trahison du commandant de Soissons.

17 L'Indépendant Rémois, 12 septembre 1896

18 Journal des débats politiques et littéraires, 17 avril 1898

19 n° d'ordre 10^e arrondissement Paris : 1272.

Situation de sépulture : 91 - 11 - 1.

n° du mandat de la Mairie : 244.

20 Base Léonore

21 Registre des concessions - Cimetière du Sud à Reims

LE COMITE DE REIMS DU SOUVENIR FRANÇAIS AUJOURD'HUI



Reconnue d'utilité publique depuis 1906, l'association nationale Le Souvenir Français est présidée aujourd'hui par le Contrôleur Général des Armées Serge BARCELLINI. Elle est placée sous le haut patronage du Président de la République.

Le Souvenir Français a pour objet :

- La conservation de la mémoire de celles et ceux qui sont morts pour la France, ou qui l'ont servie, dans la gloire ou dans l'ombre, afin de préserver la liberté et les droits de l'homme.
- La transmission des valeurs de la République aux générations successives en leur inculquant, par le maintien du souvenir de ces morts, un idéal de liberté et d'amour de la Patrie.
- L'entretien des tombes et des monuments élevés à leur mémoire en France et hors de France, qu'ils soient connus ou inconnus.

Le Comité de Reims (*président actuel : Philippe Louges*), qui regroupe en 2023 environ 170 adhérents, a en charge 83 communes situées autour de Reims.

Parmi ses actions récentes et innovantes, il y a la géolocalisation, au moyen de l'application gratuite (sur smartphone ou tablette) du Souvenir Français « Géomémoire », des tombes des « *Mort pour la France* », repérables facilement grâce à l'apposition d'une cocarde tricolore, dans les cimetières communaux. Le travail a été fait pour le cimetière de Cormontreuil au début de l'année 2023 et des recherches sont actuellement en cours pour l'ancien village de La Neuville, Sillery, Verzenay et bien d'autres communes. La Ville de Reims s'est engagée aussi pour la sauvegarde et la géolocalisation de l'ensemble de ses tombes des « *Mort pour la France* » réparties sur les 6 cimetières communaux mais cela va nécessiter d'importantes études historiques pour retracer le parcours de chacun de ces soldats ou victimes civiles. La tâche est immense pour que la devise du Souvenir Français soit réalisée :

« À nous le souvenir, à eux l'immortalité ».